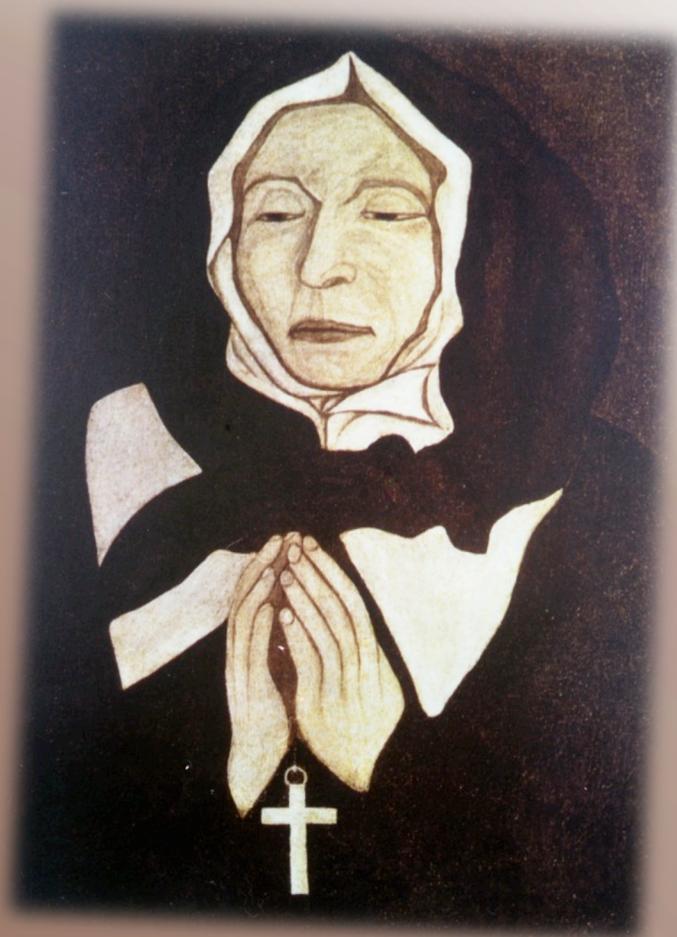


ANALYSES DU PORTRAIT DE MARGUERITE BOURGEOYS

« Toutes les qualités humaines que nous savons avoir appartenu à la fondatrice : une intelligence supérieure, du sens pratique, un mélange de grande fermeté et d'inépuisable bonté, de la simplicité, et même, me semble-t-il, un vague désabusement compréhensif, apparaissent dans l'œuvre magnifique de Le Ber. Malgré la gaucherie du rendu, les mains aux longs doigts ont aussi leur éloquence, et il n'est pas jusqu'à l'austérité de la couleur des vêtements qui n'ajoute à la qualité de l'ouvrage. On comprend en voyant cet admirable portrait comme Marguerite Bourgeoys fut grande et on aperçoit la raison de l'amour et de la vénération de toute la ville pour celle qui a tant contribué à sa fondation et à son essor.

Devant ce tableau, certains ont évoqué Gauguin et Van Gogh, d'autres la peinture française du Moyen Âge. Moi, je pense tout uniment au Donateur de la *Vierge de Pitié* d'Avignon, l'un des plus grands chefs-d'œuvre du Louvre. Une chose est certaine, c'est que le portrait, malgré son dépouillement, devait être très ressemblant puisque les sœurs le jugèrent digne de prendre place dans leur chapelle, au-dessus du cœur de leur fondatrice »

Jules Bazin, « Le vrai visage de Marguerite Bourgeoys », *La Vie des Arts*, 36, automne 1964, p. 16.



« La toile la plus célèbre de Pierre Le Ber est un portrait posthume de Marguerite Bourgeoys, exécuté à Montréal en janvier 1700. Commande en fut passée à l'artiste par les religieuses de la congrégation de Notre-Dame. [...] On a récemment débarrassé ce portrait des surcharges qui l'avaient défiguré au XIX^e siècle, de sorte qu'il nous apparaît dans sa pureté originelle. Le visage est triste, les mains sont jointes au-dessus d'une croix. Le dessin est remarquable par son austérité, les couleurs sont pratiquement réduites au blanc, à des tons d'ocre et au noir; l'ensemble frappe de la même façon que la bouleversante Pietà d'Avignon au musée du Louvre. C'est à coup sûr un des chefs-d'œuvre de la peinture canadienne primitive ».

J. Russell Harper, *La peinture au Canada, des origines à nos jours*, [Sainte-Foy], Les Presses de l'Université Laval, 1966, p. 26.